

LA PETITE ANNONCE :

«Cherche Mère-porteuse»

Roman autobiographique Tome 1

(Tome 2 : «Cherche l'âme sœur»)

Mireille PINEDE-BUENO

Préface de l'auteure :

Loin de moi l'intention de faire l'apologie des mères-porteuses, ni de prosélytisme...

Primo, bannir le terme mère-porteuse des années 80 : il faut penser femme-porteuse, mieux « génitrice » car, pour supprimer toute notion d'abandon d'enfant, il faut qu'il n'y ait aucun lien génétique entre la porteuse et l'embryon porté... Cela aurait été l'idéal et m'a été suggéré par la psy, mais, hélas, pas encore de FIV possible à l'époque...

S'il me fallait, aujourd'hui remonter au créneau pour soutenir le droit à « une GPA encadrée par des lois » et non pas « interdite », je ne ferais jamais mieux qu'en racontant ma propre expérience en France en 1987 qui, je le rappelle ne tombait pas sous le coup d'une quelconque « loi contre » (C'est devenu interdit en 1989)...

Quant à ma position actuelle : l'idéal serait la création d'un collège de psychologues habilité à valider les bonnes motivations de la future porteuse pour autrui, celle-ci ayant déjà créé sa propre famille... Que la rémunération (C'est un véritable travail !) soit à la base d'une année de SMIC puis « une prime » à la naissance convenue entre les parties au préalable (Ce qui mettrait le projet à portée de toutes les bourses) pour mettre en valeur le mérite de la génitrice, celle-ci étant la plupart du temps plus motivée par le don du cœur que par la contrepartie financière... Je pense qu'il serait bon d'interdire à la génitrice le droit de revenir sur le don de l'enfant, qui, rappelons-le n'est pas le sien, elle n'a été que l'incubateur... Et SURTOUT : interdire les « intermédiaires » dont le seul but est de 'palper' au passage, profitant de la misère qu'est d'être privé d'enfant...

Mais, voilà... Que de Bla, bla, bla, je ne suis pas devin en prédisant que d'être « pro-GPA encadrée » est une bataille contre des moulins à vents, et demain n'est pas la veille d'un iota d'espoir que cela ne bouge en France...

Ce qui m'inspirerait bien un tome III genre fiction : la création d'un protocole d'IGA : « Incubateur pour autrui » je suis certaine que là est la solution... Nous sommes capables à l'heure actuelle de créer des cellules de peau, de muscles et récemment le bio printing ouvre de nouvelles portes... M'est avis qu'un jour ayant réussi à créer un nid de cellules placentaires et en association avec la FIV qui est banale à présent, nous pourrions annoncer la venue au monde de Louise Brown 2 alors que le débat sur la « GPA encadrée » ne sera encore pas encore clos...

La petite annonce rubrique ‘MESSAGE’...

Michèle 34 ans, avait la mauvaise habitude d’éplucher minutieusement toutes les annonces de la partie ‘MESSAGES’ du journal sans avoir de but bien précis clairement avoué...

Elle en avait déposé une pour sa part dans la rubrique ‘ANIMAUX’. Il y avait eu naissances de Pinschers de ses deux petites chiennes qu’il fallait placer moyennant finances comme d’habitude... Huit chiots nés le même jour, cinq pour Timy et trois pour Tania la plus âgée. Michèle en avait déplacé un d’une mère à l’autre pour équilibrer les portées et comme pour les naissances antérieures l’adoption s’était bien passée... Le plus dur restait à faire : bien choisir le futur maître de chacun car elle acceptait par force majeure de s’en séparer. Gros problèmes d’argent, une des solutions venue s’ajouter aux mille autres pour joindre les deux bouts depuis la construction de la maison. Ce petit élevage lui avait été suggéré par un vieux paysan du coin. Il avait été sensible à ses soucis pécuniaires en la voyant déployer tant d’énergie pour s’en sortir. C’était inhabituel et généreux une telle suggestion car, du coup Michèle devenait une concurrente pour eux sur la même commune... Elle n’aurait pas eu seule cette idée d’élevage de chiots Pinschers, ni les moyens de le mettre en œuvre... Elle s’était rendu compte par leur geste altruiste qu’elle était non seulement bien intégrée dans ce coin reculé de la campagne, mais aussi qu’on avait à cœur de la soutenir moralement...

Surprise, elle voit, rubrique ‘MESSAGES’ dans le journal local gratuit, début Février 1987:

«Fme stérile ch. jne fine
pouvant porter grossesse pr elle.
Ecr au Jnal Réf 38 M547»

Lisant cette drôle d'annonce elle ressent pour le coup comme un appel au secours et à la fois une réponse à son propre désarroi intérieur non exprimé... Il faut dire à sa décharge qu'elle ressentait comme une injustice et un gâchis de ne pouvoir à nouveau porter un autre petit pour son compte personnel. Elle avait déjà trois enfants. La plus jeune Amélie née en 1980 allait sur ses sept 7 ans, l'aîné Dany bientôt 13 ans et Laureen, Lolo, sa douce, avait eu ses 10 ans très discrètement en Novembre... Et pourquoi pas un autre bébé alors, si elle s'en sentait l'envie ? Tout bêtement parce qu'elle avait l'amère conviction que déjà ces trois-là étaient une grosse erreur vu l'attitude de l'homme qu'elle leur avait octroyé comme père. Elle-même n'étant pas assez lucide pour reconnaître s'être embarquée dans une sacrée galère avec cet homme-là en guise de mari... Il n'était pas méchant *ne levant jamais la main*, ni pour cogner, ni pour mettre *la main à la pâte* selon l'expression illustrant l'idée de *donner un coup de main* à son épouse... Il ne buvait pas non plus, ne fumait pas et *ne courait pas les femmes*... La liste des «pas» aurait pu continuer encore... Michèle avait toutes les peines du monde à cerner ce qu'elle lui reprochait le plus... Tout d'abord sa jalousie malade envers leur fils aîné. Elle l'avait perçu dès les premiers jours du petit garçon et le malaise s'était accentué au fur et à mesure que l'enfant se révélait être d'un QI plutôt élevé... Bernard s'en était senti rabaissé... Déjà, perdre un peu de place dans le cœur de Michèle, il n'avait pu faire l'impasse. Selon son propre mode de fonctionnement il n'avait jamais émis d'objection à chaque projet de grossesse suggéré par son épouse. Que ce soit pour la venue au monde d'une autre personne dans son foyer ou pour le choix du menu au repas arrivant, aucune suggestion, aucun avis personnel... Quand elle s'énervait devant son manque de réactivité ou de participation dans la vie quotidienne, il lui répondait : C'est toi le chef, fais comme tu l'entends... Ou, ce qui la hérissait au plus au point : Bien chef !... Elle aurait bien aimé entendre, pour le moins, Oui chérie!...

Si, tiens, effectivement, se dit Michèle en réfléchissant, il avait bien eu, il y a une quinzaine d'années, l'envie d'avoir sa propre maison alors qu'ils n'en avaient pas du tout les moyens. Motivée par la jalousie, là encore, Martine, sœur de celui-ci, construisait... Michèle travaillait à plein temps à cette époque-là comme laborantine en biologie. Son salaire n'était guère

plus élevé que le SMIC en cours, contrairement à l'idée reçue, cette fonction pleine de responsabilités était mal rémunérée en laboratoires de ville. Bernard, lui, étant pourtant électricien, ne gardait pas de place plus d'un an. Chaque fois il y avait des problèmes avec la direction : C'est tous des cons ! Trouvait-il comme excuse à son incapacité... Pendant longtemps elle ne s'était pas rendu compte du problème car sitôt quitté une entreprise, il retrouvait du travail ailleurs. Comme elle portait seule sur ses frêles épaules toute la gestion du foyer en plus de son propre boulot, la nourrice pour les enfants, elle n'avait pas eu le temps de s'en inquiéter. Peut-être, aussi, avait-il été discret sur la situation. Michèle fort volontaire, et pour combler le seul souhait explicite de son Bernard, avait trouvé le moyen de faire un gros plan épargne logement. Elle y était arrivée en rognant sur tout, à présent elle ne pouvait le nier : son budget déjà périlleux avant le projet maison était devenu carrément ingérable ces deux dernières années... Exactement depuis qu'elle avait décidé de reprendre le travail dans un laboratoire. Elle n'avait trouvé à proximité qu'un poste à temps partiel de remplacements au gré des absences des collègues. Finalement elle gagnait beaucoup moins que lorsqu'elle se démenait tout en restant à la maison. De plus, elle ne pouvait compter sur un minimum fixe, ne sachant pas à l'avance si elle ferait assez d'heures pour un salaire suffisant... C'était à s'en arracher les cheveux...

Samedi dernier en se rendant au travail, se réjouissant de voir poindre le printemps sous forme de Forsythia d'un jaune lumineux, son attention a été captée par une voix à la radio... Une jeune femme palabrait au sujet des mère-porteuses aux États-Unis, regrettant que les mentalités ne soient pas encore prêtes à accepter ce genre d'affaire en France... Qu'un gynécologue à Paris entre-ouvrait une porte et pratiquait sous les huées générales... C'est alors qu'une bouffée hormonale raviva son indignation et cette sensation de camisole la ligotant... Et si c'était pour elle la solution à son double manque : frustration de maternité et pénurie d'argent?... Se trouvant en quête d'une opportunité que son imagination pourtant débordante n'aurait pas encore débusquée, elle veut croire que '*la donne*' peut encore être changée... Qu'il y aurait quelque chose à faire... Quelque part... Besoin '*de faire plus*' pour compenser ce manque qu'elle ne peut

s'empêcher de ressentir dans son couple... C'est de l'ordre de l'intuition toutefois, n'arrivant pas à mettre de mots sur cette impression de volcan qui couvait là-dedans, tout prêt à exploser, si jamais elle n'arrive pas enfin à s'investir dans quelque chose de grandiose qui la soulagerait...

Sa journée finie à 18h, de retour au lotissement, elle doit faire le tour aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison pour voir si les enfants n'ont pas fait de bêtises. Michèle sait par expérience qu'elle ne peut pas compter sur leur père pour les surveiller. Juste un adulte indifférent enfermé dans son 'atelier' (Il devrait dire 'réserve' !) Véritable bazar où il accumule tout ce qui lui tombe sous la main : pile d'autocollants de pubs Carrefour, outils en triple exemplaires dont la moitié de piètre qualité sont cassés, boîtes vides, revues Système D ou Chasseur Français alors qu'il ne chasse pas... Récup maniaque de compensation assortie d'une impossibilité à trier et jeter...«Vide-grenier» transformé en «Remplie-cave» juste un adulte donc, enfermé au sous-sol qui ne serait là qu'en cas de coup dur... Et encore, eût-il fallu pouvoir crier assez fort pour être entendu et secouru !

À la pensée de la drôle d'annonce renforcée par ce qu'elle avait entendu à la radio au sujet des mères-porteuses, sans hésiter elle attrape le bloc à lettres et s'épanche dans une longue missive sur le pourquoi et le comment de sa réponse à cette demande hors du commun... Puis, un hic... Comment contacter cette personne sans dévoiler son nom et son adresse... Et si c'était un canular ?... T'aurais bonne mine, ma fille... Pense-t-elle soudain avec un haut-le-cœur... Ayant signé d'un M anonyme elle précise en post-scriptum :

Je ne tiens pas à révéler mon identité pour le moment, nous pourrions nous rencontrer et discuter du projet sans que cela ne nous engage ni l'une ni l'autre. Je suggère de vous attendre dans le hall de la gare de Vennens avec une édition « 38 » sous le bras, fixez-moi rendez-vous un Samedi de votre choix à 18h par l'intermédiaire de la rubrique MESSAGE.

Voilà... Cela fait un peu intrigue roman policier, mais tant pis, c'est ainsi que partira sa réponse... Il ne lui reste plus qu'à attendre, le stress en plus,

la sortie du prochain numéro le Mardi suivant... Elle doute à présent de la crédibilité de sa réponse. Dès le premier Samedi venu, elle ne peut s'empêcher d'aller rôder dans la gare... Comme s'il y avait seulement une chance d'y trouver la femme étant donné le temps qu'il faudra à sa lettre pour parvenir à la destinataire en passant par l'agence du journal... Si jamais une dame venait à traîner par-là, oserait-elle l'aborder, son journal sous le bras, d'un : Excusez-moi Madame... Je suis celle qui a répondu à votre annonce... Et l'autre, surprise : Pardon ? Quelle annonce ?

Hou... La honte !

Heureusement personne ne traîne par-là. Un homme traverse rapidement le hall vide sans lever les yeux vers elle... Elle est moite et tendue... Réagit d'un coup, s'invectivant d'un : Et zut !... Qu'est-ce que je fiche ici à perdre mon temps ?... Les enfants m'attendent à la maison... Je deviens complètement *barjo* ma parole !

Le Mardi suivant elle se précipite et attrape au vol le journal qui dépasse d'une des boîtes aux lettres dans la cage d'escaliers montant au laboratoire. Le dentiste n'aura pas son «38» cette semaine ! Elle se jette fébrilement sur la page convoitée, réfugiée dans l'espace repas mis à disposition du personnel... Rebelote : même annonce, même références... La personne a dû payer pour deux parutions... Normal aussi de ne pas trouver de message de rendez-vous à son intention vu les délais de transmission... Lui vient alors la liste des suppositions ponctuées de tous les *Si* de la terre...

Il y avait marqué : Jeune femme «Et si je lui paraissais trop vieille ?... Je vais avoir 35 ans au mois de Juillet... Et se précipite sur la glace au-dessus du lavabo... Ces cheveux blancs ! Mince alors, je n'avais pas vu qu'il y en avait tant ! Penser à acheter un shampoing colorant aux prochaines courses...» Et ces ridules aux coins des yeux qui triplent d'importance d'un coup !... S'il avait été pour elle, ce petit, elle ne se serait pas posé toutes ces questions d'apparence qui ne l'avaient jamais effleurée jusqu'à présent... Elle finit par conclure :

— J'ai dû lui paraître complètement *déjantée* avec mon histoire de journal sous le bras dans le hall de la gare !

La voilà qui entre dans l'agence du «38» et demande à la jeune secrétaire :

— Combien de temps faut-il pour avoir un contact avec la personne à qui on a envoyé une réponse à une annonce ? (Et in petto : Oups ! Pourvu qu'elle ne me demande pas laquelle !) La jeune femme la rassure :

— Tant qu'il y a des réponses à une annonce, elles sont transmises et ça sans limite de temps après la parution...

Bon... Elle restera sur sa faim car ce n'était pas exactement ce qu'elle espérait comme réponse, celle-ci se trouvant plutôt en termes de délais... Idiot... Si elle avait réfléchi un peu : tout dépend si la personne en face désire ou non donner suite à l'affaire... Et évidemment, s'il n'y a pas d'autres candidates concurrentes...

La parution suivante, une annonce légèrement différente apparaît, d'autres références : il n'y a plus *Jeune femme* mais la même demande de Femme acceptant de porter grossesse pour elle. Mais pas de suggestion de rendez-vous dans le hall de la gare !...

Tenace, Michèle reprend la plume, plus sobrement cette fois :

Madame,

J'ai 35 ans et suis maman de trois enfants, 12, 10 et 7 ans et notre situation financière ne nous permettra pas d'avoir la grande famille dont je rêvais... Si cela je l'accepte, j'ai plus de mal à me résoudre de ne plus porter la vie... Vous pouvez me contacter au numéro de téléphone que voici, je préfère garder l'anonymat pour l'instant, ne sachant pas si votre annonce est digne de foi... Veuillez être assurée que je vérifierai le sérieux de votre proposition,

Cordialement, Michèle.

Laureen entre et, la voyant ainsi absorbée veut savoir ce que sa mère écrit... Michèle essaie d'esquiver, puis voyant son air déconfit, fait un effort et lui chuchote :

«Saurais-tu garder un secret ?... Juste quelques jours... Je te dirai jusqu'à quand...

L'œil de Laureen frise de curiosité et avide de complicité, répond l'air grave d'un coup :

— Pas plus tôt que tu me l'auras dit ce sera comme si je l'avais déjà oublié !

— Voilà... J'ai décidé de porter un enfant pour une dame qui ne peut pas le faire elle-même et pour le lui donner.

— Porter dans ton ventre ?... Pourquoi ?...

(Simple mais très pertinent comme question !)

— Parce que je trouve que c'est beau de faire ça... Et puis, j'en ai envie... C'est merveilleux de porter un enfant... Nous, on ne pourra pas avoir un petit frère ou une petite sœur, à cause des sous... On n'est pas assez riche !

— Papa ne voudra jamais !

— Tu crois ?... Si je lui dis d'abord combien je vais gagner... Car c'est payé comme un travail, assez bien en fait...

— Même ! Il voudra pas !

— Enfin, on verra bien... Déjà il faut que j'aie une réponse à ma lettre et là, on sera bien obligé de lui dire ! Laureen, ravie, se sent revalorisée par ce « on » qui l'implique dans le projet...

Une fois la lettre déposée cette fois au journal, c'est l'attente angoissée d'un coup de fil... Michèle n'y croit pas trop... Combien de Châteaux en Espagne n'avait-elle pas déjà échafaudés qui se sont écroulés avant même d'avoir commencé... Ayant précisé en post-scriptum d'appeler après 18h30 pour cause de travail elle va se retrouver sur les charbons ardents à partir de cette heure-là... Elle descend en courant donner à manger aux lapins sitôt arrivée du laboratoire, ayant précisé aux enfants de décrocher pour dire de bien vouloir rappeler dix minutes plus tard... Elle raconte une fable à Bernard comme quoi : Une secrétaire voulait un renseignement au sujet d'une annonce... Il ne fallait pas qu'il enlève le journal posé à côté du téléphone car elle tenait à avoir les références de l'annonce sous les yeux...

Mais trop de tension... Elle finit par craquer au bout de huit jours et passe aux aveux... Mettant en avant, comme elle l'avait cogité le pactole à la clé... Elle doit être sacrément convaincante (Ou est-ce encore le problème de non réactivité de Bernard qui veut ça ?) car il se contente de hausser les épaules en bougonnant :

— Je viendrai te porter des oranges quand tu seras en prison...

— Je ne le ferai pas sans me renseigner si c'est légal ou pas !... Il existe un Docteur pour nous encadrer du côté de Paris qui a l'habitude... Ces gens, de l'annonce, ont bien dû se renseigner avant de lancer cette proposition au vu et au su de tout le monde !... Alors, c'est oui ? Tu me laisses faire ?

— Tu rêves complètement ! Ce truc ne se fera jamais en France !... De toute façon tu feras comme tu l'entends... Alors, mon avis ou pas...

Et là... Invraisemblable... Le téléphone sonne... Faut croire qu'elle le sentait venir qu'elle allait se faire coincer, pour se décider enfin à avouer son projet !

— Allô ?... Michèle ?... Je suis la personne qui a passé l'annonce... Euh... Bon... Par où commencer...

Bernard, assis dans la cuisine qui donne sur le couloir où se trouve le téléphone, ouvre des yeux ronds... Il peut la voir blêmir puis piquer un fard, écouter un grand moment puis répondre quelques mots étouffés... Il comprend que la communication sera longue et tire la porte pour lui laisser un peu d'intimité. Il sait qu'elle lui donnera tous les détails plus tard...

De sa longue conversation avec Aline, car c'est le prénom qui lui a été donné, en raccrochant, Michèle reste un moment sonnée ayant du mal à retrouver le fil de ce qu'elle a appris... Déjà : cette personne a passé qu'une seule annonce et a, soi-disant, reçu une courte réponse. Ouf ! L'honneur est sauf... Mais Michèle est septique... Il y aurait donc deux demandeuses de mère-porteuses actuellement sur le marché ?... Fort improbable... Elle soupçonne la dame d'avoir voulu la ménager, ce qui est un bon point, gentil de sa part... Aline a 32 ans et si elle trouve Michèle un peu vieille elle aura eu le tact de ne pas le lui dire, ou peut-être devrat-elle faire avec, n'ayant pas eu d'autre réponse !?... Elle souffre d'une maladie dégénérative de l'utérus sans espoir de rémission... Son gynécologue est contre la procédure envisagée, il faudra donc trouver un praticien qui accepte de faire une insémination, elle veut que son mari soit le père de l'enfant... Elle avoue qu'elle ne sait pas si c'est interdit ou non, qu'elle compte consulter un avocat qui se chargerait d'établir un contrat entre les deux parties dans la légalité... Et elle aussi avait entendu parler de ce médecin à Paris pratiquant déjà le prêt d'utérus, donc lui doit savoir au sujet des lois... Elle suggère de chercher chacune de leur côté tous les

renseignements indispensables, de réfléchir et faire une liste de toutes les questions qui ne vont pas manquer d'affluer...

Michèle se sent vidée tout-à-coup... Combien de plans sur la comète avait-elle déjà faits qui n'avaient pas aboutis... Et là, cette fois, il s'agit de porter un bébé !

Il n'y a pas si longtemps c'était projet *élevage d'oies pour le foie gras*... Avec toute cette campagne autour, cela aurait bien été le diable de ne pas trouver une pâture à louer, du maïs à acheter... Il y a beaucoup de champs dans la région. Le soir elle va en maraude remplir un grand sac d'épis volés pour ses lapins. Son propriétaire serait bien content de le lui vendre plutôt que de se le faire faucher!...

L'histoire des oies... Tout a commencé avec le stérilisateur de sa collègue du laboratoire... L'engin, un cylindre d'un bon diamètre, un mètre cinquante de haut, avait été fabriqué par son grand-père. L'homme astucieux et bon bricoleur s'était inspiré du '*stérilisateur lessiveuse*' classique en zinc en y apportant sa touche personnelle... Le sien fonctionnait comme une grosse cocotte-minute (qui n'existait pas encore à son époque), mais en plus sophistiqué... L'eau arrivant dans le fond par une vanne à brancher sur un robinet, une résistance pour la chauffer sous une grille, un thermostat pour surveiller la température et des manomètres de sécurité pour la pression... Le fameux grand-père bricoleur avait produit cette merveille d'ingéniosité en cadeau pour son épouse adepte de conserves... Ils habitaient la campagne, avaient un grand jardin et une ferme, pas encore de congélateur afin de stocker leur grosse production saisonnière pour passer l'hiver. Malheureusement ils étaient décédés tous deux depuis quelques années. Leur petite-fille, la collègue de travail de Michèle, s'était chargée de débarrasser les lieux pour une mise en vente... Ayant entendu Michèle parler de bocaux de haricots verts, de coulis de tomates, de ses conserves de fruits, elle avait pensé que celle-ci serait prenante du truc, plutôt que le laisser partir à Emmaüs...

De là est venue une idée à Michèle... Elle imagine le nombre prodigieux de bocaux de légumes stérilisés d'un coup dans un tel engin et elle pourrait même faire des conserves de viande (du lapin, poule au pot, rillettes de canard) sans risque de botulisme pouvant contrôler la température... La collègue l'entendant cogiter tout haut, suggère :